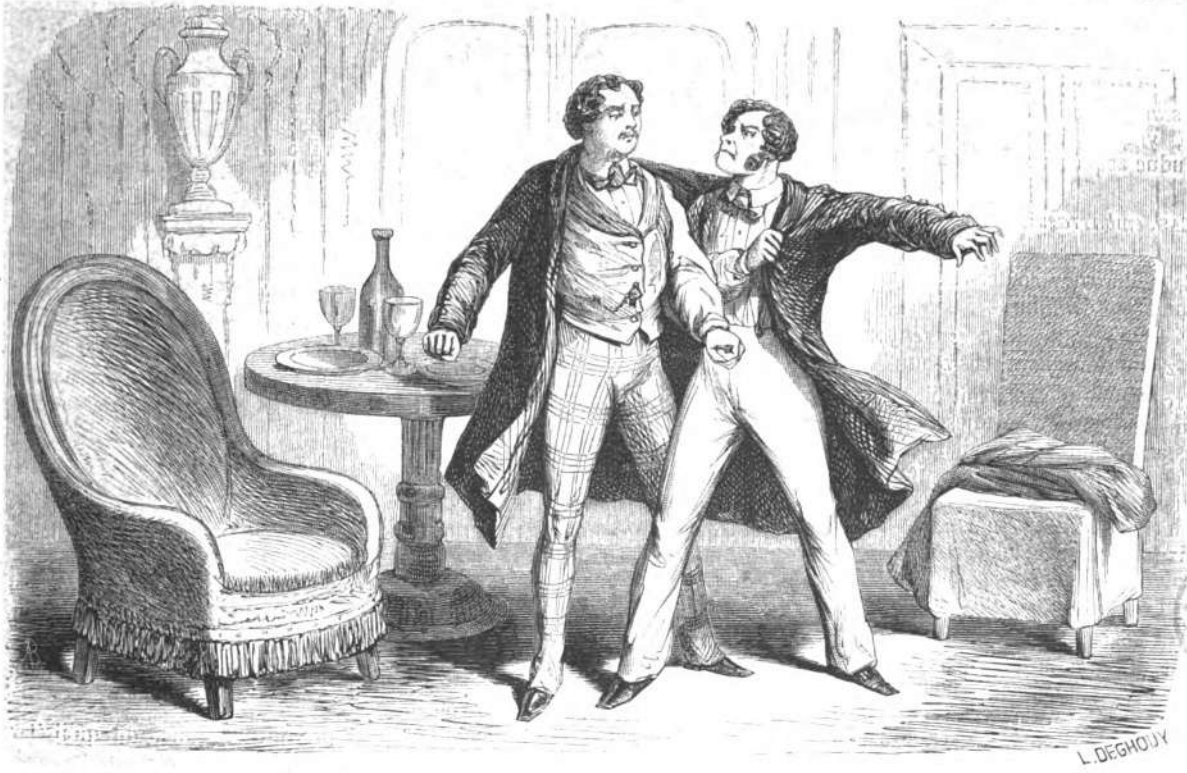


16



# LA PÊCHE AUX CORSETS

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. COMMERSON ET EUGÈNE FURPILLE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA GAITÉ, LE 22 OCTOBRE 1853.



## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

M. BALIGAND, (35 ans).....	MM. ALEXANDRE.	HONORINE GRIFFET, (22 ans).....	M <sup>mes</sup> ROBERT.
JULES DUVIVIER, (27 ans)...	COUTY.	M <sup>me</sup> PALLAS (60 ans).....	JEAULT.
M <sup>me</sup> BALIGAND, (25 ans).....	M <sup>me</sup> ANNA DEVIN.	UN GARÇON DE RESTAURANT.....	AUBRY.

La scène se passe à Asnières.

Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire cette pièce à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et Editeur

Le théâtre représente un salon au rez-de-chaussée, à Asnières. A droite de l'acteur, sur le premier plan, un canapé; à côté, un guéridon pour trois couverts. A gauche, au premier plan, un secrétaire; chaises, porte au fond, fenêtre à droite, porte latérale à gauche sur le troisième plan.

### SCÈNE PREMIÈRE.

JULES, seul. (Au lever du rideau Jules est en robe de chambre et coiffé d'un bonnet grec. Il fume une cigarette. A côté de lui est une table sur laquelle on voit les restes d'un déjeuner.)

Voilà comme je comprends la campagne : un joli appartement meublé, une élégante robe de chambre (il la met) et un bon déjeuner. Parole d'honneur, j'ai de la chance!

Hier, pas plus tard qu'hier, je découvre un pied-à-terre confortable et surtout pas cher, ici même, à Asnières, dans la patrie des canotages diurnes et des rédowas nocturnes, à trois pas de la station du chemin de fer. Rien ne manquerait au lustre de mon étoile si je pouvais retrouver cette femme ou plutôt cet ange, que j'ai rencontré il y a huit jours sur le paquebot. Quelle vertu rigide pour une corsetière! avoir résisté à mes prières, à mes offres de services et de rafraîchissements, depuis Lyon jusqu'à Paris! avoir même refusé de m'indiquer son adresse, ce qui pourtant ne se refuse jamais dans le corsetage!... Enfin je suis parvenu à savoir son nom, sur le couvercle de sa malle, pendant qu'on délivrait les bagages à l'arrivée. (Il lit sur son carnet :) Madame Honorine Griffet, à Paris... Honorine... j'aime assez

ce nom-là; mais le Griffet qui suit ne me plaît que médiocrement... Enfin!... Est-elle veuve ou en puissance de mari? Question brûlante!... Ah ça, voyons... Ah! là-bas, est-ce que nous en tiendrions pour cette féé inconnue?

### SCÈNE II.

JULES, M<sup>me</sup> PALLAS.

M<sup>me</sup> PALLAS. Monsieur est-il visible?

JULES, à part. Ma propriétaire! (Haut.) Entrez! entrez, madame Pallas, vous avez quelque chose à me dire?

M<sup>me</sup> PALLAS. Je venais voir si monsieur avait fini de déjeuner, et si je pouvais ôter le couvert.

**JULES.** Otez, madame Pallas, ôtez... moi je vais faire un tour de jardin!

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Monsieur a raison, il fait un temps superbe. *(Elle dessert la table.)*

**JULES,** *passant un twine.* Dites-moi, madame Pallas, y a-t-il longtemps que vous vous êtes rendue acquéreuse de cette jolie propriété?

**M<sup>me</sup> PALLAS,** *embarrassée.* Non, pas précisément...

**JULES.** Ça a dû vous coûter cher, pour faire construire tout ça, hum!

**M<sup>me</sup> PALLAS,** *se remettant et se rengorgeant.* Mais-z-oui, monsieur, mais-z-oui.

**JULES.** Excusez du peu! on voit bien que vous avez du foin dans vos bottines, vous ne regardez pas aux additions; eh bien! tenez, je n'y regarde pas non plus, moi, je paie *recta*, et quoique je ne sois votre locataire que depuis hier au soir, je vous paie d'avance les dix francs dont nous sommes convenus pour la huitaine que je dois passer chez vous. *(Il lui donne de l'argent.)*

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Mais cela n'était pas pressé, monsieur, et je ne souffrirai pas... *(Elle met l'argent dans sa poche.)* Vous faut-il un reçu?

**JULES.** Ce n'est pas la peine. Au revoir, madame Pallas.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Au revoir, mon cher monsieur!

## ENSEMBLE

**JULES et PALLAS.**

Sans adieu; mais je vous quitte,  
Je pars et reviens bien vite  
Comme Caillard et Laffite,  
La vapeur n'attend jamais.

*(Jules sort.)*

## SCÈNE III.

**M<sup>me</sup> PALLAS,** *seule.*

Brave jeune homme! amour de locataire! ses deux pièces de cinq francs m'ont fait un plaisir... Avec tout ça, je joue gros jeu; si monsieur Morel, mon propriétaire, revenait *subito*, et qu'il me surprénât à louer sa maison en garni, moi, simple concierge!... Vertudieu, quelle avanie! Ah bah! le jour fatal est passé, c'était l'autre *avant-z hier* qu'il devait venir, et je n'ai vu personne; nous sommes aujourd'hui le 4, en voilà maintenant pour douze jours; c'est réglé comme un papier de musique; le premier et le seize de chaque mois il arrive ici, et le reste du temps, ni vu ni connu, on n'a pas de nouvelles de lui. C'est ça un drôle de tic pour un rentier que d'acheter une maison de campagne, et d'y mettre *une jolie meublier*, une robe de chambre et un bonnet grec, uniquement pour se procurer le plaisir de pêcher à la ligne deux pauvres petites fois par mois. Quelle toquade, vertudieu, quelle toquade! *(Se mettant à la fenêtre.)* Mais c'est la petite femme qui a l'air de chercher le numéro de la maison. Voyons, il me semble que c'est elle!... Faisons-lui signe bien vite. Par ici, Norine, par ici!

## SCÈNE IV.

**M<sup>me</sup> PALLAS,** puis **HONORINE.**

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Accours, mon enfant, accours te précipiter dans les bras maternels de ta tante.

**HONORINE,** *se précipitant.* Bonjour, ma tante, bonjour, comment que ça va?

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Comme tu vois, Norine. Dieu merci, y avait-il assez longtemps que nous ne nous étions vues!

**HONORINE.** Six mois passés, depuis le jour de mon départ pour Lyon où l'on m'avait fait demander dans ce grand magasin de nouveautés. Enfin mon engagement est expiré et je suis libre... de ne pas le renouveler.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Sans compter qu'une ouvrière habile comme toi a dû gagner gros là-bas.

**HONORINE.** Mais oui, j'ai fait quelques économies, j'ai mis de côté... quinze francs

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Tant que ça?

**HONORINE.** Mais vous, ma tante, vous que j'avais laissée à votre affreuse porte de la rue Beaurepaire, le plus vilain repaire qu'on puisse voir, je vous retrouve à Asnières, dans une jolie maison de campagne. Diantre! il paraît qu'un changement heureux s'est opéré dans votre situation domestique?

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Comment domestique!

**HONORINE.** C'est un mot qui se dit; seriez-vous propriétaire de cette maison?

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Eh! ch! peut-être.

**HONORINE.** Je devine... vous aurez fait quelque héritage ou acheté du quatre et demi.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Je te conterai tout cela plus tard...

**HONORINE.** Quand vous voudrez... en attendant permettez-moi de me débarrasser de ce petit paquet.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Qu'est-ce que c'est que ça?

**HONORINE.** Ça? c'est un corset que je viens de terminer pour une de mes plus anciennes pratiques. Je suis allée ce matin chez elle pour lui essayer sa commande; mais elle venait de sortir, à ce que m'a dit sa femme de chambre.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Eh bien! tiens, mets cela dans le tiroir du secrétaire; tu reprendras ton paquet ce soir en t'en allant; car tu vas dîner avec moi, n'est-ce pas?

**HONORINE.** J'avoue que je ne se serais pas fâchée de rompre une croûte. Mais parlons de choses plus sérieuses. Je dois m'adresser à vous qui êtes ma plus proche parente, depuis que je suis orpheline, pour vous confier certain projet qui intéresse mon avenir.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Ton avenir? comment cela?

**HONORINE.** Figurez-vous qu'en revenant de Lyon sur le bateau à vapeur, j'ai fait connaissance avec un jeune homme!

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Aie! aie! un jeune homme en bateau à vapeur.

**HONORINE.** Oh! ce monsieur a été aux petits soins pour moi; tout le temps que nous sommes restés sur le bateau, il m'a of-

fort des croquets et de la limonade gazeuse.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Malheureuse enfant! il t'a prise par la bouche!

**HONORINE.** Non, il m'a prise par la taille, mais je l'ai prié de finir et il n'a pas osé recommencer. J'ai refusé ses offres généreuses, alors il a continué de me faire la cour, mais si poliment, si honnêtement!... Ah!...

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Les guensards!... ils sont tous les mêmes!

*Air du Provincial à Paris.*

De ces emberlificoteurs  
La sincérité a'est qu'un rêve,  
Ce sont des serpents tentateurs  
Qui font poser les filles d'Eve.

**HONORINE.**

Non, les femmes de notre temps  
Préfèrent l'argent aux fleurs, et  
Et n'aiment en fait de serpents  
Que ceux qui portent des sonnettes. } *(Bis)*

**HONORINE.** Mais, ma tante, celui-là ne m'en contait que pour le bon motif; il m'offrait sa main et une position avec.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Avec!... Quel négoce fait-il donc c't Adonis?

**HONORINE.** Il m'a dit qu'il était dans le commerce.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Dans le commerce de l'quoi?...

**HONORINE.** Je ne sais pas, mais j'ai idée qu'il doit occuper une haute position, car ses manières sont très-convenables et il porte des breloques en cornaline.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** S'il porte des breloques en crinoline, c'est un homme de la haute... Et tu l'as quitté à la descente du bateau à vapeur?...

**HONORINE.** Non... à la montée de Belleville... Mais il m'a dit en partant qu'il se mettrait en quatre pour me retrouver... il insistait beaucoup pour que je lui laissasse mon adresse.

**M<sup>me</sup> PALLAS.** Bigre! et tu ne lui a pas laissée?

**HONORINE.** Plus souvent!... et les mœurs?

## SCÈNE V.

**M<sup>me</sup> PALLAS,** **HONORINE,** **JULES,** *entrant par le fond.*

**JULES.** Je venais pour... Ciel! mon inconnue du bateau à vapeur!

**HONORINE,** *à M<sup>me</sup> Pallas.* Mon jeune homme aux breloques!

*Air: La belle Limonadière.*

ENSEMBLE.

**HONORINE.**

C'est mon beau voyageur,  
Celui qui sot me plaire;  
En m'offrant de la bière,  
Il sut toucher mon cœur.

**JULES.**

Ah! grand Dieu, quel bonheur!

Celle qui out me plaire  
Près de sa tendre mère  
Fait palpiter mon cœur.

PALLAS.

C'est le beau voyageur,  
Celui qui l'a su plaire;  
Il est très-bien, ma chère,  
Il a l'air séducteur.

(Pour la reprise laisser passer la musique d'un vers.)

TORS.

Quel bonheur!

M<sup>me</sup> PALLAS. Comment! c'est là ton soupirant! mon locataire en garni!

HONORINE. Monsieur est votre locataire?

M<sup>me</sup> PALLAS. Depuis hier, je m'en vante... (A part.) Un jeune homme très-comme il faut...

JULES. Quelle rencontre pharminieuse!... Belle Honorine, souffrez que...

M<sup>me</sup> PALLAS. Un instant, s'il vous plaît... Cette jeunesse est placée sous ma tutelle, c'est ma nièce.

JULES. Votre nièce, dites-vous, vénérable Pallas, et... elle est libre?

M<sup>me</sup> PALLAS. Veuve depuis deux ans, hélas!

HONORINE. Oui, monsieur... veuve... sans enfants!

JULES. Sans enfants! Quelle chance!... (A part.) Je dois avoir là une vieille paire de gants jaunes. (Il met une paire de gants qu'il tire de sa poche.) Madame, j'ai l'honneur de vous demander en légitime mariage la main de votre nièce ci-incluse.

M<sup>me</sup> PALLAS, à Honorine. Vous n'êtes encore que mon locataire et vous voulez devenir mon neveu; il y a de la marge entre ces deux grades.

JULES. Laissez-moi m'expliquer... Belle Honorine, je n'ai pas comme vous l'avantage d'avoir pour tante une riche propriétaire qui loue en garni sa maison de campagne. La seule que j'avais, de tante, est décédée naguère en me gratifiant de quinze cents livres de rente. De plus, et comme position sociale, j'exerce, je puis le dire, avec quelque talent, l'utile profession de commis-voyageur en beurre salé!

HONORINE. Beurre salé?... c'est une jolie profession...

M<sup>me</sup> PALLAS, bas, à Honorine. Voilà le mari qu'il te faut, ma petite.

HONORINE. Vous croyez, ma tante?

M<sup>me</sup> PALLAS. Tu seras sûre avec lui d'avoir toujours du beurre sur la planche.

JULES. Belle Honorine, consentez à fonder ensemble nos deux destinées.

HONORINE. Monsieur, donnez-moi le temps de réfléchir, et si votre amour est sincère...

JULES. Si mon amour est sincère... Ah! Honorine, si vous saviez quelle impression vous avez faite sur mon cœur!

Air : Jeune fille aux yeux noirs.

Jeune fille aux yeux noirs, vous m'avez fait mon âme,  
Comme un adroit filou fait la montre ou l'mouchoir.  
Lorsque votre œil vers moi lança ses traits de flamme,  
Mon cœur se racornit comme au feu d'un séchoir.  
La fortune

Opportune,  
Dieu merci,  
M'a souri,  
Pour vous plaire,  
O ma chère!  
Rien n'est laid,  
Tout me plaît.

HONORINE.

J'écoute vos accents, ils inondent mon âme  
Comme les chants joyeux d'un modeste bouvreuil.  
Ah! tenez, je sens là, monsieur, que votre flamme  
A pénétré mon cœur quand vous m'avez fait l'œil.

La fortune  
Opportune,  
Dieu merci,  
M'a souri.  
De vous plaire  
On est fière,  
Rien n'est laid,  
Tout vous plaît.

JULES. Ah! que je suis heureux, et quelle bonne idée j'ai eue de venir louer dans votre maison, veuve Pallas! Voyons, en attendant la noce, que pourrions-nous donc faire pour nous égayer un tant soit peu? Si nous allions canoter une heure ou deux sur la Seine, en attendant le dîner? Ce projet vous sourit-il, mon infante?

HONORINE. Mais, monsieur, je ne sais si la bienséance permet que j'aille pêcher seule avec vous? Au fait... Bah! sur l'eau, il n'y a aucun danger pour les mœurs!

M<sup>me</sup> PALLAS. Accepte, ma fille, accepte!

HONORINE. Puisque ma tante n'y voit pas d'inconvénients, allons pêcher, monsieur.

JULES. Bravo, la tante!... et en descendant je vais commander le dîner chez le restaurateur du coin; un vrai repas de fiançailles! et j'y joindrai un échantillon de mes produits, un quarteron d'Isigny, demi-sel, extra-fin, première qualité.

HONORINE, caressante. Ah! monsieur Jules, vous allez faire des folies.

M<sup>me</sup> PALLAS. Il en a le droit. C'est ça, allez, mes enfants, allez! et surtout pas d'imprudences.

JULES. Il n'y a pas de danger.

Air du Moulin joli.

Gentille corsetière,  
Donnez-moi votre bras,  
Ne craignez rien, ma chère  
Pour vos chastes appas.

ENSEMBLE.

(Jules répète les quatre premiers vers.)

PALLAS.

Ma nièce est corsetière,  
Donnez-lui votre bras.  
Je ne crains rien, ma chère,  
Pour tes chastes appas.

HONORINE.

Oui, je suis corsetière,  
J'accepte votre bras.  
En vous, monsieur, j'espère;  
Vous guiderez mes pas.

PALLAS.

Monsieur, je suis tranquille;  
Ma nièce est peu facile.

JULES.

Je le sais (bis.)

PALLAS, à part.

L'imbécille!

HONORINE, avec révérence.

Ah! vous avez, monsieur, toute ma confiance;  
J'ai beaucoup d'innocence.

AU PUBLIC.

L'état de corsetière  
Est dur, j'en fais l'aveu,  
Et je viens dans Asnières  
Me délasser un peu.

REPRISE.

Gentille corsetière, etc.

(Ils sortent bras-dessus, bras-dessous.)

SCÈNE VI.

M<sup>me</sup> PALLAS, seule.

Et dire que c'est à moi qu'elle doit d'avoir pigé ce mari-là... Voyons, mettons en ordre la robe de chambre et le bonnet grec à monsieur Morel; mon futur neveu pourra s'en servir pendant huit jours. (Entre Baligand avec l'attirail d'un pêcheur.)

SCÈNE VII.

BALIGAND, M<sup>me</sup> PALLAS.

BALIGAND. Ah! vous voilà, madame Pallas!

M<sup>me</sup> PALLAS. Monsieur Morel! Seigneur Dieu! est-il possible!

BALIGAND. Qu'est-ce qui vous prend donc?

M<sup>me</sup> PALLAS. C'est bien vous, monsieur, c'est bien vous?

BALIGAND. Eh! sans doute, c'est bien moi! Qui voulez-vous que ce soit, et à quel propos cet air effaré?

M<sup>me</sup> PALLAS. Ah! monsieur, excusez-moi si je... (A part.) Le pot aux roses va-t-être découvert; je suis perdue!

BALIGAND. Cela vous surprend de me voir ici le quatre, au lieu du premier, n'est-ce pas?

Air : Viens, mon petit. Ou : On n'offense point une femme.

Admirateur de la nature,  
Aujourd'hui si j'ai délogé,  
C'est pour cueillir une friture  
A l'ombre d'un jour de congé. —  
Pauvres pêcheurs! le mariage  
Pour vous est un dur esclavage.  
Un martyre à jet continu,  
Un médicament assidu;  
Hélas! au sein de mon ménage  
La pêche est un fruit défecéda.

Par extraordinaire, et pour cette fois seulement, j'ai forfait à mes habitudes, et changé mon quantième. J'ai eu tant d'affaires ces jours passés (à part) et ma femme me surveille de si près! Elle est si jalouse, madame Baligand!... quand je mets un faux col...

M<sup>me</sup> PALLAS, à part. Pristi! et les autres qui vont revenir dans un instant; pristi!

BALIGAND. Du reste, il s'en est fallu de très-peu que je ne vinasse pas aujourd'hui! Le temps me paraissait si beau, et par conséquent si impropre à la pêche!

M<sup>me</sup> PALLAS. Très-impropre à la pêche, monsieur Morel, tout à fait malpropre! Un soleil à cuire des œufs! Vous ne prendrez pas tant seulement la queue d'un goujon.

BALIGAND, arrangeant ses ustensiles de pêche. Bah! un pêcheur véritable ne se laisse pas arrêter par les caprices de l'atmosphère. Que m'importent les ardeurs de la canicule? je les braves sous cette jaquette de nankin. (A part.) Madame Baligand qui me croit en ce moment à mon magasin, où je suis négociant, rue des Bourdonnais! Ah bien, oui! j'aime trop la campagne et la pêche pour cela! Ce n'est pas comme ma femme qui les exécère!

M<sup>me</sup> PALLAS, à part. Que ruine-t-il là tout seul?

BALIGAND. Aujourd'hui, je compte pêcher à la ligne de fond, exercice aquatique qui ne réussit bien que par un ciel pur et sans nuages.

M<sup>me</sup> PALLAS. Ainsi, monsieur Morel, vous comptez rester ici aujourd'hui?

BALIGAND. Ah çà! je vous trouve à metre sous globe, vous, avec vos questions!

M<sup>me</sup> PALLAS. Mais, monsieur Morel, c'est que...

BALIGAND. Vous m'agacez, vous dis-je. (A part.) Cette femme a la manie de me jeter au nez ce nom de contrebande auquel je m'habitue difficilement.

M<sup>me</sup> PALLAS. Monsieur Morel...

BALIGAND, à part. Encore!... (Haut.) Vous croyez que je ne sais pas mon nom! Appelez-moi monsieur tout court.

M<sup>me</sup> PALLAS. Oui, monsieur Morel.

BALIGAND, indigné. Ah!... Dites-moi, s'il vous plait, que veut dire cet écriteau d'appartement meublé que je viens de voir appendu à ma grille?

M<sup>me</sup> PALLAS. C'est l'écriteau?... c'est l'écriteau?... (A part.) Ah mon Dieu, je suis-t-y mal à mon aise!

BALIGAND. Eh bien, voyons, cet écriteau?

M<sup>me</sup> PALLAS. C'est... c'est... une voisine qui loue des appartements meublés, et qui m'a demandé la permission de mettre son affiche à votre porte. (A part.) Je ne sais plus ce que je dis.

BALIGAND. Et pourquoi cette voisine vient-elle déposer ses... écriteaux à ma porte plutôt qu'à la sienne?

M<sup>me</sup> PALLAS. C'est que sa maison est placée bien plus désavantageusement que la vôtre pour amorcer le public; elle demeure là-bas au fond de la ruelle. (A part.) Vas y voir.

BALIGAND. Ruelle tant que vous voudrez; j'entends que cette ignoble annonce soit enlevée dès aujourd'hui...

Air des Trois Couleurs.

Quoi! profitant ici de mon absence,  
De vils intrus envahiraient mon seuil,  
Et dans ces murs trônant avec aisance,  
Déroteraient leurs pieds sur mon fauteuil.  
De ces lambris la fraîcheur priotanière,  
Mis à néant par d'affreux visiteurs,  
Ne pourrait plus secouer la poussière  
Qui ternirait ses brillantes couleurs.

M<sup>me</sup> PALLAS, à part. Je suis dans de jolis draps! (Haut.) Quo cherchez-vous?...

BALIGAND, cherchant dans sa boîte à pêche. Je cherche... je cherche... c'est drôle... où donc est ma ligne de fond? je ne la trouve plus. Pourtant je croyais être bien sûr de l'avoir apportée!... Voyons, cherchons bien... non... je ne la trouve pas!... Diable, est-ce que ma pêche tomberait dans l'eau? Est-ce que je serais obligé de retourner à Paris?

M<sup>me</sup> PALLAS, à part. Serait-il Dieu possible!

BALIGAND. Allons, il le faut bien!... puisque je ne retrouve pas ma ligne, je suis réduit à prendre celle de Saint-Germain! Quel guignon! Pour un jour de ce congé que j'ai par hasard! Heureusement que j'en ai à la maison un régiment... de ligne.

M<sup>me</sup> PALLAS, à part. Il va partir! Mon cœur palpite d'espérance et de joie.

BALIGAND, regardant sa montre. Dépêchons-nous, le train de deux heures va passer dans cinq minutes, je n'ai que le temps bien juste! Laissons tout cela ici. (Il dépose ses ustensiles de pêche dans le tiroir du secrétaire.) Veuve Pallas, je pars, et ne reviendrai que le seize, le seize, entendez-vous!

M<sup>me</sup> PALLAS. Oui, monsieur Morel.

BALIGAND. Et dorénavant appelez-moi monsieur tout court.

M<sup>me</sup> PALLAS. Oui, monsieur Morel.

BALIGAND. Ah!... (A part.) Elle m'agacera jusqu'à la fin!

Air : Bijoutier de Nuremberg. (La Maupin.)

Redoublez de prudence,  
Veillez en mon absence  
Mettez bien les verrous,  
Sinon je vous dissous.

M<sup>me</sup> PALLAS et ensemble.

Croyez qu'en votre absence  
J'aurai de la prudence.  
N'ayez plus de courroux,  
Je mettrai les verrous.

(Il sort.)

M<sup>me</sup> PALLAS. Laquelle?

M<sup>me</sup> BALIGAND. Je suis venue de Paris en voiture de place, pour chercher un appartement à la campagne, et je voudrais visiter celui qu'annonce votre écriteau.

M<sup>me</sup> PALLAS. Tout de suite, madame, tout de suite! (A part.) Quelle chance!

M<sup>me</sup> BALIGAND. Votre maison paraît bien tenue, et si le prix est modéré, je vous donnerai sans doute la préférence.

M<sup>me</sup> PALLAS. Nunc part madame ne pourrait être si bien qu'ici. Et pour quel laps madame désirerait-elle louer?

M<sup>me</sup> BALIGAND. Pour une quinzaine à l'essai.

M<sup>me</sup> PALLAS. En ce cas, madame ne pourrait entrer dans l'appartement que le dix-sept de ce mois-ci, le locataire qui l'occupe ne devant sortir que ce jour-là.

M<sup>me</sup> BALIGAND. Cela m'est égal. Du reste, ce n'est pas pour moi, en quelque sorte, que je fais cette location, car je n'aime pas la campagne, et surtout les bords de la Seine; je dirai même plus, je les déteste; c'est pour mon mari, qui adore la verdure et la pêche à la ligne, et qui s'en prive à cause de moi.

M<sup>me</sup> PALLAS. Et vous voulez lui ménager une surprise agréable?

M<sup>me</sup> BALIGAND. A peu près. Il me faudrait un appartement où nous pussions venir nous installer du samedi soir au lundi matin; mon mari m'amènerait au sortir de son magasin, pour passer ici la journée du dimanche.

M<sup>me</sup> PALLAS, vexée. Ah! monsieur est dans un magasin?

M<sup>me</sup> BALIGAND. Dans le sien, madame. (M<sup>me</sup> Pallas sourit.) Mon mari est fabricant de draps, rue des Bourdonnais; mais pour ne pas m'exposer au désagrément de rester toute la journée dans un comptoir, nous demeurons boulevard Montmartre, et aujourd'hui, pendant qu'il s'ennuie à Paris, je viens m'occuper de son bonheur à la banlieue. Il est si gentil pour moi, ce cher Palamède!

Air de la Somnambule.

De sa femme amant idolâtre,  
Il a pour moi mille bontés,  
Il me mène au bal, au théâtre,  
Il fait toutes mes volautés. (bis.)  
Aussi pour habiter Asnières  
Avec mon loulou près de moi,  
J'ai franchi toutes les barrières...  
Toutes les barrières... d'octroi (bis.)

M<sup>me</sup> PALLAS. Ah! que monsieur... Loulou est donc heureux d'avoir une petite femme attentionnée comme vous, et comme il doit vous aimer!

M<sup>me</sup> BALIGAND. Oh! oui, il m'aime; je le crois, j'ai besoin de le croire; car s'il en était autrement...

M<sup>me</sup> PALLAS. Vous êtes jalouse?

M<sup>me</sup> BALIGAND. A la fureur! Ma mère était Auvergnate, le sang méridional bouillonne dans mes veines, et si Palamède me trahissait pour une autre...

M<sup>me</sup> PALLAS. Je comprends ça, ah! je comprends ça!

M<sup>me</sup> BALIGAND. Tenez, parlons d'autres

SCENE VIII.

M<sup>me</sup> PALLAS, puis M<sup>me</sup> BALIGAND.

M<sup>me</sup> PALLAS. Ah! quelle douleur il m'a faite! heureusement le vl' a bien parti cette fois, et je peux dormir sur les deux oreilles jusqu'au seize! (Entre M<sup>me</sup> Baligand.)

M<sup>me</sup> BALIGAND. Il n'y a donc personne ici pour répondre?

M<sup>me</sup> PALLAS, à part. Oh! mon Dieu! qu'est-ce encore? (Haut.) On y va, on y va; faites excuse, madame; donnez-vous donc la peine d'entrer; qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

M<sup>me</sup> BALIGAND. C'est vous, madame, qui êtes la propriétaire de cette maison?

M<sup>me</sup> PALLAS. Vous l'avez dit, madame, je la suis. (Offrant une chaise.) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir!

M<sup>me</sup> BALIGAND. Alors je puis m'entendre directement avec vous pour la proposition que j'ai à vous faire.

choses; je suis pressée, faites-moi voir votre appartement.

M<sup>me</sup> PALLAS. A vos ordres, ma petite dame.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, UN GARÇON DE RESTAURANT.

LE GARÇON. Madame Pallas, j'apporte le dîner que m'a commandé ce monsieur... vous savez ?...

M<sup>me</sup> PALLAS, *lui coupant la parole*. C'est bon, c'est bon... Mettez votre couvert, on ne vous en demande pas davantage... Madame, si vous voulez passer devant, je vais vous montrer toute la maison, depuis la cave jusqu'au... *(Au Garçon qui lui présente sa facture.)* Mettez votre couvert et filez... *(M<sup>me</sup> Pallas et M<sup>me</sup> Baligand sortent à gauche par la porte latérale.)*

SCÈNE X.

BALIGAND, LE GARÇON DE RESTAURANT.

*(Au moment où le Garçon commence à mettre son couvert, Baligand entre par le fond sans voir le Garçon.)*

BALIGAND. J'ai manqué le chemin de fer !... Au moment où j'allais prendre mon billet, j'entends fumer la locomotive : pouf ! pouf ! pouf !... enfoncé !... encore une heure à attendre !... Ma foi, je suis revenu me reposer ici un instant. *(Prononçant.)*

Qu'on est heureux de trouver au voyage  
Un bon souper et surtout...

Héin... *(Il va pour s'asseoir et aperçoit le Garçon du restaurant.)* Qu'est-ce que c'est que ça ? un banquet ! un repas de trois couverts ! chez moi ! pendant mon absence ! *(S'adressant au Garçon.)* Eh bien, vous qui me regardez là comme un imbécile...

LE GARÇON. Oh ! monsieur, je ne vous regarde pas du tout comme cela, au contraire...

BALIGAND. M'expliquerez-vous le mot de cette énigme dinatoire ? Me direz-vous ce que signifie ce Balthasar ?

LE GARÇON, *se débattant*. Je ne m'appelle pas Balthasar. *(Il le prend au collet.)* Aïe, aïe, lâchez-moi donc ! est-ce que je sais, moi ? C'est un jeune homme, le locataire d'ici, qui est venu nous commander à dîner il y a une heure !

BALIGAND, *même jeu*. Le locataire d'ici ?

LE GARÇON, *même jeu*. Mais oui, m'sieu ; lâchez-moi donc ! il donnait le bras à une dame qu'il appelait chère amie.

BALIGAND. Qu'est-ce que tout ça veut dire, nom d'un petit bonhomme !

LE GARÇON. Mais lâchez-moi donc, m'sieu ! *(Le Garçon sort poussé par Baligand, et va tomber dans sa manne. Jeu de scène. Il sort.)*

SCÈNE XI.

BALIGAND, puis M<sup>me</sup> PALLAS et M<sup>me</sup> BALIGAND.

BALIGAND. Est-ce que je rêre, ou bien ai-je mal entendu ? Comment ! il y a de par le monde un monsieur qui dîne ici avec des femmes quand je n'y suis pas, un intrus qui convertit ma villa en cabinet particulier. Eh bien, c'est du propre ! Oh ! j'entrevois au fond de tout ceci une épouvantable intrigue, dont cette affreuse Pallas dirige les fils. Je m'explique maintenant la pose de l'écriteau ! Maudite sorcière, où est-elle donc que je la malmène, que je l'expulse, que je l'agonise comme elle le mérite ! *(Entrent M<sup>me</sup> Pallas et M<sup>me</sup> Baligand.)*

M<sup>me</sup> PALLAS. Eh bien, ma petite dame, maintenant que nous sommes d'accord sur le prix... *(A part.)* Vertudieu, monsieur Morel ! sauve qui peut ! *(Elle s'enfuit.)*

SCÈNE XII.

BALIGAND, M<sup>me</sup> BALIGAND.

M<sup>me</sup> BALIGAND. Mon mari !

BALIGAND. Ma femme !

M<sup>me</sup> BALIGAND. Je n'en puis croire mes yeux !

BALIGAND. J'ai la berlue, pour sûr !

M<sup>me</sup> BALIGAND. Vous que je croyais à Paris, et travaillant à votre magasin !

BALIGAND. Vous que je me figurais, à l'heure qu'il est, renfermé dans les soins de votre intérieur et occupé à me broder des pantoufles.

M<sup>me</sup> BALIGAND. Il s'agit bien de vos pantoufles, monsieur.

BALIGAND. Je le crois sîchtre bien !...

*Air de l'Apothicaire.*

Devant un époux outragé,  
Par cette escapade notoire,  
Votre cœur de méfaits chargé  
Redoute un interrogatoire. *(Bis.)*  
Tandis que je vous supposais  
Semant les fleurs sur ma choussure,  
Sans rougir d'un pareil excès,  
Vous travaillez à ma coiffure,  
Vous ne pensez qu'à ma coiffure.

M<sup>me</sup> BALIGAND. Vous cherchez à me donner le change, monsieur. Répondez, que faites-vous ici ?

BALIGAND. Je suis négociant. Et vous, madame ?

M<sup>me</sup> BALIGAND. Je vous trouve bien hardi d'oser m'adresser une pareille question !

BALIGAND, *à part*. Son toupet me confond.

M<sup>me</sup> BALIGAND. Comment ! vous me quittez ce matin, sous prétexte de passer la journée à votre comptoir, et je vous surprends hors barrière, en partie fine, sans doute, si j'en crois cette table servie ?... et sous un faux nom, dans un appartement meublé ?

BALIGAND. Comment ! je suis sous un faux

nom... non... sous un faux nom. Je suis ici chez moi, madame !

M<sup>me</sup> BALIGAND. De mieux en mieux ! Voilà le motif de vos absences mensongères ; c'est ici probablement que vous venez vous livrer sans contrainte à tous vos débordements ; c'est là la petite maison qui sert de repaire à vos infamies !

BALIGAND. Je répondrai, madame, à toutes ces imputations, quand vous m'aurez appris...

M<sup>me</sup> BALIGAND. Je ne vous apprendrai rien, monsieur, je n'ai rien à vous apprendre.

BALIGAND. Mais pourtant...

M<sup>me</sup> BALIGAND. Ah ! je suis la plus malheureuse des femmes !

BALIGAND, *à part*. Ah ! je la connais, celle-là.

M<sup>me</sup> BALIGAND. Et moi qui venais bonnement ici pour louer une maison de campagne, dans le but de faire plaisir à monsieur !

BALIGAND. Comment ! il serait possible, bichette ! tu aurais eu l'idée... *(A genoux.)*

M<sup>me</sup> BALIGAND. Oui, monsieur, apprenez-le pour votre punition ; c'était pour vous, pour vous seul que j'avais tenté cette excursion ; et pendant ce temps-là, j'étais trahie, trompée !... O Dieu !...

BALIGAND. Mais pas du tout ; mais tu barbotas au fond de l'erreur ; attends un peu que je me justifie, laisse-moi te dire, Ophélie...

M<sup>me</sup> BALIGAND. Vous êtes un faux, un grand faux, je ne veux rien entendre.

BALIGAND. Tu m'écouteras, je le veux. Si j'ai acheté cette propriété, ce n'est pas pour y faire des parties fines, comme tu le supposes gratuitement ; le goût de pareilles turpitudes n'entre pas dans mon caractère de négociant. La pêche à la ligne et ses innocents plaisirs, voilà la seule cause de mon acquisition !

M<sup>me</sup> BALIGAND. C'est bien vrai cette mentric-là ?

BALIGAND. Ne savais-je pas que tu abominais la campagne ? et cela ne m'obligeait-il pas à venir inventer sans cesse de nouveaux prétextes, pour venir ici, pêcher en sardine... non, en sourdine ?

M<sup>me</sup> BALIGAND. Ah ! l'alamède, si je pouvais vous croire !... mais pour qui ce dîner improvisé ? et comment se fait-il que la concierge se permette de louer en garni la maison dont vous vous dites propriétaire ?

BALIGAND. La concierge est une vieille gueuse que je vais flanquer dehors, après toutefois qu'elle m'aura rendu compte des intrus qu'elle introduit dans mon immeuble ; car si j'en crois ces trois couverts, tu n'es pas la seule à qui, dans un but odieusement mercantile, elle a fait les honneurs de cet appartement.

M<sup>me</sup> BALIGAND. Hum ! tout cela n'est pas clair.

BALIGAND. N'as-tu pas remarqué tout à l'heure sa fugue subite ?

M<sup>me</sup> BALIGAND. En effet.

BALIGAND. Cette fugue n'est-elle pas le meilleur témoin qui puisse déposer en ma faveur ?

M<sup>me</sup> BALIGAND. S'il était vrai !... ah ! Palamède, que je serais heureuse !

BALIGAND. Ah ! Ophélie, chère Ophélie ! *(Ils s'embrassent.)*

M<sup>me</sup> BALIGAND. Si vous me trompiez, si cette prétendue justification n'était qu'un nouveau subterfuge? Ah! Palamède, ce serait bien mal!

BALIGAND. Moi, te tromper, y penses-tu! mais je serais donc un manant, un goujat, un homme de peu...

M<sup>me</sup> BALIGAND. Palamède, vous vous êtes fait friser... et noircir les cheveux...

BALIGAND. Ne crie donc pas cela si haut! Tiens, pour te contaire plus sûrement de ma véracité, ouvre ce secrétaire, tu vas y trouver les ustensiles de pêche que j'y dépose habituellement, et qui vont te prouver toute l'innocence de mon cœur.

M<sup>me</sup> BALIGAND, retirant le corset du tiroir. Ah! ciel!

BALIGAND. Qu'est-ce que c'est que ça? un corset!

M<sup>me</sup> BALIGAND. Ah! traître! ah! monstre! voilà donc les ustensiles de pêche dont vous vous servez!

Air de M<sup>me</sup> Favart. (Pilate.)

Sous un prétexte dérisoire,  
Voilant votre immoralité,  
Vous espérez n'en faire accroire  
Par votre mensonge effronté,  
Enfin j'ai trouvé la filière  
De vos crimes longtemps cachés,  
Et sur les bords de la rivière  
Je vois bien comment vous pêchez,  
Oui, sur les bords de la rivière  
C'est avec ça que vous pêchez.

BALIGAND. Mais je t'assure, Ophélie...

M<sup>me</sup> BALIGAND. Ah! vous pratiquez la pêche aux corsets! c'est du propre, c'est du joli... hypocrite?

BALIGAND. Bichette ce doit être le corset à la paresseuse... Pallas?...

M<sup>me</sup> BALIGAND. Laissez-moi!... Ah! le dépit, la colère, le mépris me suffoquent!

BALIGAND. Je te répète que j'ignore complètement...

M<sup>me</sup> BALIGAND. Vous ignorez?... effectivement, cela vous va bien de jouer l'ignorance! en présence de ce meuble! Laissez-moi, vous dis-je; désormais, il n'y a plus rien de commun entre nous... je m'en retourne de ce pas à Paris, pour informer ma famille de la belle découverte que je viens de faire, (pleurant) et demander dès aujourd'hui ma séparation.

BALIGAND. Mais, Rosita, écoute-moi...

M<sup>me</sup> BALIGAND. Vous m'appellez Rosita, maintenant!

BALIGAND. Aie, je me suis trompé de nom!

M<sup>me</sup> BALIGAND. C'est une horreur de plus! laissez-moi. (Avec dignité.) Je vous défends de me suivre!... (Elle sort avec majesté.)

### SCÈNE XIII.

BALIGAND, seul.

Quelle noblesse! elle me rappelle mademoiselle Georges dans la Tour de Nesté. Si

je comprends un mot à tout cela, je veux être mis en gibelotte! ma concierge qui loue ma maison en garni, et qui y donne des repas de corps; ma femme qui tombe ici comme une bombe; et enfin ce maudit corset dont la titulaire m'est totalement inconnu!... Oh! c'est cette excellente Pallas qui est la cause de tout; je vais lui chanter une gamme en gourdin majeur.

### SCÈNE XIV.

BALIGAND, HONORINE.

HONORINE, à la cantonade. Monsieur Jules, dépêchez-vous de cueillir des fraises pour le dessert; moi je vais voir si le couvert est mis.

BALIGAND. Ah! la voilà sans doute! je m'en vais t'en donner, moi, des fraises!

HONORINE. Quel est donc ce monsieur? je le prenais pour un singe.

BALIGAND. Une jeune fille en cheveux! encore une intruse chez moi!... mais ce n'est plus une maison de campagne ça. Dieu me pardonne, c'est un omnibus complet.

HONORINE. Il est sans gêne, ce monsieur, il a l'air d'être ici comme chez lui; qui demandez-vous, mon brave homme?

BALIGAND. D'abord, mademoiselle, je ne suis pas brave homme.

HONORINE. Enfin que voulez-vous?

BALIGAND. Ce que je veux, chez moi? Ah! la question est neuve!

HONORINE. Chez vous, ici! vous êtes fou! mon vieux.

BALIGAND. Votre vieux! Je suis fou! Il est de fait qu'on le serait à moins.

HONORINE, à part. Il commence à me faire peur cet homme-là, avec ses yeux zalgards! (Haut.) Bonhomme, est-ce qu'on s'installe comme ça dans les maisons sans connaître le propriétaire? A-t-on jamais vu un aplomb semblable? (A part.) Si c'était un voleur! j'ai envie d'appeler au secours.

BALIGAND. Je vous réitère, mademoiselle, que je suis ici chez moi, et c'est vous que je somme, avec toute la politesse de négociant dont je suis susceptible, de vouloir bien décamper à l'instant même. (A part.) Ah! c'est trop fort à la fin!

HONORINE. Vous! vous êtes un négociant? un négociant en serrures, sans doute; dites plutôt que vous êtes un voleur. (Criant.) Ma tante, monsieur Jules, au secours!

### SCÈNE XV.

BALIGAND, JULES, HONORINE.

JULES, une assiette de fraises à la main. Qu'est-ce qu'il y a?

BALIGAND, à part. Encore un intrus!... et qui vient de cueillir mes fraises, pour comble d'audace!

HONORINE. C'est monsieur qui a le front de me soutenir qu'il est ici chez lui, et qui se permet de me faire des menaces!

JULES. Ah bah! nous allons rire!

HONORINE, bas à Jules. Prenez-le par la douceur; je crois plutôt que c'est un fou échappé!

JULES, bas à Honorine. Effectivement il en a l'air... Ne craignez rien. (Avec son assiette il lui fait signe de sortir.) Monsieur!

BALIGAND. Eh bien, quoi, monsieur?

JULES, faisant le même geste. Comment, monsieur, vous ne comprenez pas?

BALIGAND. Si fait, je comprends que vous m'offrez l'assiette de fraises dont vous venez de dépouiller mes plates-bandes. Vous avez de l'aplomb, jeune homme.

HONORINE. Monsieur Jules, ne l'irritez pas, il serait capable d'avoir une attaque!

BALIGAND. Ecoutez-moi bien, monsieur, et vous aussi, mademoiselle; j'ai de la patience naturellement, mais cette qualité, comme toute autre, a ses limites, et si dans cinq minutes vous n'êtes pas dehors, tous les deux, je ne répons pas de ma longanimité, et je saisis pour vous expulser, la première arme qui me tombe sous la main. (Il brandit le corset.)

JULES. Un corset!

HONORINE. Le corset de madame Baligand! Voulez-vous bien laisser cela, monsieur!

BALIGAND, le lui arrachant. Le corset de ma femme!

HONORINE. Madame Baligand, votre femme?... Voilà bien une autre histoire à présent! Pauvre homme, il est décidément toqué.

JULES. Il est fou à lier.

BALIGAND. Eh bien oui, madame Baligand, ma femme: Ophélie-Joséphine Durand, épouse de Théodore Palamède Baligand, négociant à Paris!... et voici ma carte! (Il la passe à Honorine.)

HONORINE, lisant. Baligand, négociant, rue... numéro 4. C'est pourtant vrai. (A Jules.) Est-ce qu'il serait vraiment dans son bon sens?

BALIGAND. Vous êtes convaincus maintenant!... Monsieur, me ferez-vous le plaisir de m'expliquer comment il se fait que vous reconnaissez à première vue le corset de ma légitime épouse, et pourquoi vous en êtes dépositaire?

HONORINE, à Jules. Est-ce que monsieur Baligand serait véritablement ici chez lui?

BALIGAND, colère. Sacrebleu! ne chuchotez pas...

HONORINE, à part. C'est bien drôle que ma tante ait disparu comme ça tout à coup! (Elle va pour sortir.)

BALIGAND, la retenant. Un moment!... mademoiselle... monsieur, je vous ai demandé une explication; il me la faut, j'en ai soif!

HONORINE, montrant Jules. C'est monsieur qui se charge de vous la donner.

JULES. Moi!

HONORINE, bas à Jules. Dites-lui tout ce qui vous passera par la tête.

JULES, bas à Honorine. Mais.... votre tante?

HONORINE, bas à Jules. Ma tante s'est

moquée de nous, j'en ai peur. Je vais savoir ce qui en est. *(Haut en s'arrêtant devant Baligand.)* Ah! ah! la drôle de tête... *(Elle sort.)*

SCÈNE XVI.

JULES, BALIGAND.

BALIGAND. Eh bien, monsieur?

JULES. Eh bien, monsieur?

BALIGAND. Eh bien... je vous attends... parlez.

JULES. Ma foi, monsieur, que diable voulez-vous que je vous dise?

BALIGAND. Ce que je veux que vous me disiez?... Ah! la phrase est jolie!... je la ferai encadrer. Et cet objet de toilette, monsieur, cet objet de toilette en coutil garni... que vous me voyez chiffonner depuis un quart d'heure avec une impatience fiévreuse, m'expliquerez-vous enfin sa présence... légal dans cet appartement?

JULES. Mais, monsieur...

BALIGAND. Vous n'avez rien à répondre... Je m'y attendais... Votre silence est des plus éloquentes... Je vous en félicite... Vous êtes une canaille...

JULES. Qu'osez-vous dire?

BALIGAND. Le mot est lâché, je ne courrai pas après. Il ne reste plus à mon honneur si cruellement... endommagé, qu'une seule voie de réparation possible, et cette voie je suis décidé à la suivre jusqu'au bout... *(Il ôte sa cravate.)*

JULES. Si je comprends un mot à tout cela!

BALIGAND. Veuillez, monsieur, me considérer dès à présent comme étant tout à fait à votre disposition.

JULES. Vous êtes trop bon.

BALIGAND. Les arrmes? le lieu? l'heurrrre?...

JULES, regardant sa montre. Quatre heures trente-cinq... je vais comme le chemin de fer.

BALIGAND, furieux. Ce n'est pas cela! je vous demande l'heurrrre.

JULES. L'heure de quoi?

BALIGAND. De notre duel, parbleu.

JULES. De notre duel?... Comment! c'est avec moi que vous voulez... *(Haut.)* En voilà une invention!... et à quel propos, s'il vous plaît?

BALIGAND. A propos de ceci. *(Montrant le corset.)* Faut-il vous le répéter jusqu'à la satiété la plus fatigante?

JULES. Mais ce n'est pas moi qui...

BALIGAND, ôtant sa jaquette. Ce n'est pas vous!... Ah! ce n'est pas vous, ténébreux artisan d'adultère; ce n'est pas vous que j'ai trouvé installé dans ma propre villa, et donnant des dîners... féminins dans cette même chambre où s'est révélé à mes yeux ce busc accusateur. *(Criant.)* Voulez-vous voir la baleine?

JULES. Je l'ai vue!...

BALIGAND, furieux. Je ne vous parle pas

de celle du Château-d'Eau... je vous parle de la baleine de ce corset!...

JULES. Hein! Permettez!

BALIGAND. Je sais tout, vous dis-je. Il ne faut rien moins qu'une mare de sang pour couler à fond cette affaire. *(Il ôte son gilet.)*

JULES. Eh bien! après tout, comme vous voudrez; tout ça commence à m'ennuyer à la fin.

BALIGAND. Ah! vous vous décidez, à ce qu'il paraît. *(Il ôte ses bretelles.)*

JULES. Ah çà, est-ce que vous allez vous deshabiller complètement? Au fait, je suis chez moi, j'occupe l'appartement que m'a loué la propriétaire, madame Pallas. *(Il met sa robe de chambre.)*

BALIGAND. La propriétaire, madame Pallas!... Oh! la vieille misérable!

JULES. Je ne vous connais pas, moi; je ne sais pas qui vous êtes.

BALIGAND. Je suis négociant, monsieur... et un peu mécanicien.

JULES. Et puisque c'est vous qui venez m'insulter dans mes meubles, au sein de ma robe de chambre... *(Au moment où Jules passe une manche, Baligand passe l'autre.)*

BALIGAND, à part. Sa robe de chambre! *(Haut.)* Il suffit, il suffit; votre heure? vos armes?

JULES. Des armes, allons donc! je ne connais que la vieille écote, moi! à la force du poignet! *(Il se jette sur Baligand.)*

BALIGAND. Mais c'est un assassinat! Au meurtre! à la garde!

ENSEMBLE.

BALIGAND.

Ah! c'est un tour épouvantable!  
Quoi s'emparer de ma maison  
Et vouloir m'envoyer au diable!  
Monsieur, vous m'en rendrez raison.

JULES.

Vraiment le tour est impayable.  
Sortez, monsieur, de la maison;  
Je vais vous envoyer au diable  
Si vous n'entendez pas raison.

*(Reprise de l'ensemble avec la scène XVII.)*

SCÈNE XVII.

BALIGAND, M<sup>me</sup> BALIGAND, HONORINE, JULES.

ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> BALIGAND. Palamède!

HONORINE. Monsieur Jules! *(Elles se parent Jules et Baligand.)*

BALIGAND, à sa femme. Qui vous amène ici, madame? Serait-ce le plaisir de me voir égorgé par votre séducteur?

M<sup>me</sup> BALIGAND. Mon séducteur? vous êtes fou...

HONORINE. Il y a méprise... monsieur Baligand, rétractez vos soupçons injurieux; monsieur est mon fiancé, et dans quelques semaines il sera... *(Elle tend la main à Jules.)*

BALIGAND, à Honorine. ... Il sera comme moi. *(A sa femme.)* Mais ce corset, il est

bien à vous, madame! Comment se trouve-t-il ici?

HONORINE. Encore un mot d'explication, monsieur Baligand. Ce corset, c'est moi qui l'ai apporté ce matin.

BALIGAND. Vous, et à quel titre?

HONORINE, regardant M<sup>me</sup> Baligand. Je ne sais si je dois...

BALIGAND. Je vous somme de me dire la vérité.

HONORINE. Eh bien! je suis la corsetière de madame Baligand; et pour preuve, veuillez jeter les yeux sur le mémoire de la dernière fourniture que j'ai faite à madame; total quatre cent vingt-sept francs soixante-quinze centimes.

BALIGAND, prenant le mémoire. Quatre cent vingt-sept francs soixante-quinze centimes de baleine! Pour acquit, Honorine Griffot; c'est vrai, je reconnais ces factures-là; j'en ai assez payé depuis que j'ai épousé madame!... Reprenez votre addition, on vous soldera cela plus tard.

HONORINE. Oh! ce n'est pas pressé... je reviendrai demain.

BALIGAND. Mais, pourquoi diable apportez-vous ici le corset de ma femme?

HONORINE. J'étais allée ce matin boulevard Montmartre, chez madame, pour lui essayer son corset neuf; elle venait de sortir, et tout en flânchant, je suis arrivée à Asnières, pour voir ma tante Pallas, mon paquet sous le bras, que je croyais propriétaire de cette maison.

BALIGAND, à part. Qu'est-ce qu'elle nous rabâche avec son paquet sous le bras, propriétaire? *(Haut.)* La veuve Pallas est votre tante, je vous en fais mon compliment.

M<sup>me</sup> BALIGAND. Ah! Palamède! c'est le ciel qui m'a ramenée ici! La seule coupable, c'est la concierge!

BALIGAND. L'affreuse vipère!

M<sup>me</sup> BALIGAND. Palamède, mon ami, que tout soit oublié!

BALIGAND. Moi, faire grâce à une femme qui me joue des tours aussi scandaleux! qui m'expose au plaisir d'être étranglé par monsieur, et qui porte la guerre civile dans mon ménage!

HONORINE. Elle ne le fera plus.

BALIGAND. Il ne manquerait plus que cela!... Vous êtes encore gentille, vous!

HONORINE. Tiens! je sais bien que je suis gentille!

M<sup>me</sup> BALIGAND. Voyons, Palamède, à tout péché miséricorde. Désormais, je resterai ici pour ne pas vous laisser pêcher tout seul!

JULES, HONORINE, M<sup>me</sup> PALLAS. Grâce!... grâce!... grâce!

BALIGAND. Je suis entre les trois grâces!... Eh bien! soit, je pardonne pourvu que vous rendiez à monsieur le prix de la location que vous avez sans doute reçu.

M<sup>me</sup> PALLAS. Monsieur Morel, aussi vrai que je suis honnête femme, je n'ai reçu de monsieur aucune monnaie.

JULES, à M<sup>me</sup> Pallas. Qu'est-ce que vous venez donc de dire à monsieur Baligand?... Et mes dix francs?...

M<sup>me</sup> PALLAS. Bah! puisque vous épousez

## LA PÊCHE AUX CORSETS.

ma nièce, ça vous servira à me faire un cadeau de nocce.

JULES, à part. Quelle vieille floueuse que ma tante!

BALIGAND, à Honorine. Jeune corsetière, je vous autorise à dîner aujourd'hui dans ma villa, aujourd'hui seulement, avec votre fiancé, auquel je ne garde pas rancune, quoiqu'il ait une poigne furieuse ment dure,

j'en sais quelque chose. (A sa femme.) Et nous, Ophélie, retournons à Paris!

## ENSEMBLE.

Allons! plus d'alarmes!

La paix entre nous

Aura plus de charmes

Si nous rions tous.

BALIGAND, à sa femme.

La pêche clandestine

Est un délit pour toi,  
Désormais, Joséphine,  
Je pêcherai chez moi.

HONORINE, au public.

De ce pêcheur revêche  
Couronnez les travaux,  
Messieurs, et que sa pêche  
Soit la pêche aux braves.

47287

FIN.